Une troisième variante consiste à refuser un cadre de travail national dans les syndicats tout en envisageant la construction du parti à travers des regroupements locaux, dans et hors les syndicats.

La seconde simplification consiste au contraire à se débarrasser verbalement des formes différenciées, y compris ultra-gauches, que revêt la nouvelle avant-garde. Elle s'appuie sur une interprétation fallacieuse du Front Unique Ouvrier comme stratégie et méthode de construction du parti ; interprétation qui conduit à condamner l'extrême-gauche comme un phénomène petit-bourgeois et à minimiser la radicalisation politique du mouvement étudiant.

11) Les courants de radicalisation et les organisations d'extrême-gauche qui les expriment, dans la jeunesse étudiante notamment, constituent une donnée structurelle de la période, et non un phénomène passager qui serait lié aux retombées de mai 68. Les composantes (ultra-gauches, centristes ou sectaires droitières) de l'extrême-gauche subsisteront durablement, aussi longtemps que ne s'affirmera pas en son sein l'hégémonie d'une organisation révolutionnaire implantée dans la classe.

Le mouvement syndical bureaucratisé n'est pas une création de la bourgeoisie ou d'une poignée de bureaucrates pour soumettre et encadrer la classe ouvrière. Il trouve sa base sociale dans les masses ouvrières que l'exploitation capitaliste rend vulnérables aux mystifications de tous ordres. Mais il organise des milliers de travailleurs avancés, investis de la confiance de leurs camarades de travail, et sans lesquels la conquête révolutionnaire du pouvoir et sa consolidation sont inconcevables. C'est pour gagner dans la pratique leur confiance qu'il faut développer un travail systématique dans les syndicats et en direction du mouvement ouvrier dans son ensemble. En accomplissant cette tâche, les jeunes travailleurs combatifs deviendront des cadres organisateurs capables d'assurer pleinement leur rôle d'avant-garde.

En outre, l'un des principaux dangers de la période serait de voir s'aggraver encore l'éclatement des niveaux de conscience et s'approfondir le fossé entre la nouvelle avant-garde et le mouvement ouvrier traditionnel. La bourgeoisie pourrait ainsi réprimer la première en comptant sur la passivité du second, ce qui sera l'une des préoccupations importantes dans la période qui s'ouvre. Nous devons au contraire tout faire pour combler ce fossé et renforcer les

racines de l'avant-garde au sein du mouvement ouvrier organisé.

12) Le processus de radicalisation en France passe principalement en dehors du PCF, même s'il y produit en retour des répercussions importantes qui peuvent encore s'amplifier dans les périodes de luttes intenses.

Notre but stratégique face à la bourgeoisie est d'unifier la classe ouvrière. Les mots d'ordre que nous avançons (échelle mobile, augmentations égales pour tous, par exemple), ainsi que les formes de lutte que nous préconisons (comités de grève élus, comités de soutien) vont dans le sens de cette unification. La poursuite de ce but se traduit par une recherche systématique de l'unité d'action dont procèdent également le travail dans les syndicats et la propagande pour l'unité syndicale avec droit de tendance.

Mais, dans la mesure où la classe ouvrière est déjà organisée par les partis réformistes, il faut non seulement unifier la classe, mais encore la soustraire à l'emprise réformiste. C'est à cette question que répond la tactique du Front Unique Ouvrier qui, pour atteindre son but, suppose un certain rapport de forces entre réformistes et révolutionnaires, sans quoi il se réduit à un front réformiste du mouvement ouvrier ou à la subordination des organisations révolutionnaires aux partis réformistes.

Nous sommes aujourd'hui trop forts pour pouvoir nous contenter d'une propagande générale en faveur d'un FUO dont nous ne serions pas partie prenante : cela équivaudrait à une capitulation devant les appareils réformistes. Nous n'avons pas encore regroupé l'avant-garde large et conquis en son sein une hégémonie qui nous permettrait d'imposer le front unique aux organisations réformistes à partir d'un réel rapport de forces. C'est pourquoi nous pratiquons une tactique spécifique liée à l'état de notre développement : une tactique d'unité d'action et de débordements.

13) Cette tactique s'exprime notamment dans le domaine des rapports unitaires. Nous ne cherchons pas une alliance exclusive avec le mouvement ouvrier traditionnel. Nous développons l'initiative de l'extrême-gauche sur des bases justes pour imposer l'unité d'action du mouvement ouvrier organisé dont nous sommes partie prenante. Mais la vulnérabilité des rapports de force dans l'extrême-gauche nous impose une bataille tactique prolongée sur le front des rapports unitaires. C'est pourquoi nos alliances varient. Dans certaines grèves ou dans la riposte à l'assassinat de Pierre Overney, le caractère même de la lutte peut permettre une alliance avec des courants de type ultra-gauche sur une base compréhensible pour une partie au moins du mouvement ouvrier. En revanche, dans certaines luttes à caractère démocratique, comme la loi anti-casseurs, nous nous adressons à l'ensemble du mouvement ouvrier alors que l'ultra-gauche lui tourne le dos, ce qui détermine un déplacement de l'axe d'alliances.